



Introduction

Margaux Valensi

Le magnifique programme d'Agrégation de Lettres modernes 2024-2026, intitulé « Poésies américaines : langues, peuples, mémoires », interroge dans son énoncé même la capacité du poétique à dialoguer avec le politique, et à lui résister parfois. Parmi les œuvres inscrites au programme, *Poèmes indiens* (1972) du guatémaltèque Miguel Ángel Asturias (1899-1974) et *L'Homme rapaillé* (1970) du poète québécois Gaston Miron (1928-1996), le recueil *An American Sunrise* (*L'Aube américaine*), écrit par la poétesse états-unienne *muskoke* Joy Harjo (1951-) et publié en 2019, explore les frontières de ce que d'aucuns nomment, souvent de manière expéditive, « l'Amérique ». La poétesse, qui écrit dans « cette langue véhiculaire » (“*this trade language*”) qu'est l'anglais pour elle, choisit d'y ressaisir l'histoire des peuples amérindiens, en particulier celle des *Muskoke*, au sein d'une histoire politique et littéraire plus vaste, celle d'une Amérique dont elle se propose de redéfinir les centres et les marges. Dans le recueil *An American Sunrise*, Joy Harjo, qui a par ailleurs obtenu le prestigieux titre de « *Poet laureate* » des États-Unis en 2019 et qui s'est également fait connaître comme chanteuse et musicienne, revient par les chemins de la poésie sur les déportations et les ethnocides commis par les colons euro-américains, ces « immigrants » qui entrèrent dans leur foyer (“*We witnessed immigrants walking into our homes*”). Le parcours poétique qu'elle propose vise précisément à remonter la Piste des Larmes (“*The Trail of Tears*”) et à établir pas à pas un chant nouveau pour lutter encore davantage contre l'oubli et pour reprendre la main sur des récits confisqués : dans ce recueil, elle déplore et dénonce l'*Indian Removal act*, loi promulguée en 1830 qui permet le déplacement forcé du peuple *muskoke*, au même titre que d'autres peuples des Premières Nations comme les Cherokee ou les Choctaw, en les contraignant d'abandonner leurs terres à la faveur des colons et en les forçant à emprunter la Piste des Larmes et à quitter le sud-est de l'Amérique du Nord, en particulier les territoires autour du Mississippi, afin de rejoindre l'actuel territoire de l'Oklahoma, où est d'ailleurs née l'autrice en 1951.

Cette relocalisation forcée dans ce qui sera par la suite appelé « le Territoire Indien » constitue un événement historique d'une violence inédite et s'inscrit dans la continuité d'autres actions

violentes qui avaient pour objectif l'assimilation des peuples autochtones, comme la déconstruction des structures sociales tribales ou l'interdiction pour ces peuples de parler leur langue natale dans les écoles. Rappelons-le, les colons ont également interdit aux nations autochtones de pratiquer également leurs rites, ils ont imposé les religions européennes à ces peuples et n'ont pas hésité à rebaptiser les individus de noms nouveaux, comme cela a pu se produire dans d'autres entreprises d'évangélisation, notamment en Amérique latine. Joy Harjo, comme un certain nombre d'artistes amérindiens qu'elle a fréquentés à l'Institut des Arts amérindiens de Santé Fe dans les années 60 et qui ont largement contribué à ce que Kenneth Lincoln a appelé le mouvement "*American native renaissance*", parmi lesquels l'écrivain N. Scott Momaday, Simon Ortiz, le peintre Tommy Wayne Cannon ou encore Leslie Marmon Silko, refuse de passer sous silence les violences de l'Histoire de ces peuples et cherche, à travers diverses modalités littéraires ou artistiques, à valoriser le patrimoine culturel *muskoke*, à réécrire l'historiographie dominante, celle écrite par les vainqueurs, et à restaurer la mémoire des récits, des chants et des langues autochtones, dont l'usage a trop longtemps été interdit. Chez la poétesse, la lutte pour la reconnaissance de l'existence et de la légitimité des cultures autochtones états-uniennes et la dénonciation de la violence historique subie par ces peuples, qu'étudie Anne Pélabon dans ce dossier, se concrétise d'une part à travers son travail éditorial et d'autre part à travers sa production littéraire. En ce qui concerne les entreprises éditoriales, qu'explore en détails l'article d'Aurore Clavier, deux anthologies sont emblématiques de cette démarche. La première est l'édition en 1997 de l'anthologie intitulée *Reinventing the Enemy's Language*, créée en collaboration avec la poétesse *spokane* Gloria Bird. Dans cette anthologie, les éditrices ont fait la part belle aux voix de quatre-vingt-sept poétesse autochtones et ce travail d'édition a été l'occasion pour les deux écrivaines d'opérer, comme le rappelle Cécile Brochard dans son carnet de recherche dédié aux littératures autochtones, un retour réflexif sur « leurs propres représentations du littéraire¹ », souvent « façonnées » par le langage de l'ennemi et les normes imposées par l'« académisme » occidental, sinon « euro-américain ». L'autre projet date quant à lui de 2020 et s'intitule "*Living Nations, Living Words*"² : dans ce cas précis, il s'agit d'une anthologie numérique³, sonore et plurilingue, représentée sous la forme d'une vaste carte de l'Amérique, grâce à laquelle les lecteurs et les lectrices peuvent non seulement lire, mais surtout écouter des poèmes autochtones contemporains. Cette entreprise magnifique, menée dans le cadre de son

¹ Pour aller plus loin, voir l'article que Cécile Brochard dédie à l'anthologie sur le carnet Hypothèses, consacré aux « Littératures autochtones (Amérique – Australie) » : <https://litautochtones.hypotheses.org/3092>

² La page officielle du projet est accessible sur le site de la Bibliothèque du Congrès : <https://urls.fr/E13KWB>

³ Aurore Clavier rappelle dans son article que les éditions Norton ont également publié une version livresque de cette anthologie en 2021. Voir Harjo, Joy, and Carla Diane Hayden. *Living Nations, Living Words: An Anthology of First Peoples Poetry*. New York: W. W. Norton & Company Library of congress, 2021.

exercice en tant que poétesse Lauréate des USA de 2019-2022, est non seulement emblématique de sa manière de créer des espaces dédiés à l'expression poétique autochtone, mais également de sa conception renouvelée d'une Amérique, qui outrepassa les frontières du territoire états-unien et excède le monolinguisme.

Ces deux projets, qui s'inscrivent dans un long travail collectif de promotion de la créativité des artistes autochtones et de diffusion de leurs productions, signalent également le goût de la poétesse pour la collecte des voix et des récits que mettent en lumière l'article d'Aurore Clavier et la communication donnée par Cécile Brochard⁴ lors de la journée d'études dédiée à l'œuvre de Joy Harjo, organisée à l'Université Bordeaux Montaigne le 24 novembre 2025, à l'occasion de la cérémonie de remise du Doctorat *honoris causa* à la poétesse. En effet, à bien des égards, celle qui s'affiche sous les traits d'une « *poet warrior* », une « poétesse-guerrière », travaille les textes telle une tisseuse patiente qui cherche à réparer grâce au langage poétique une mémoire collective fragmentée, dispersée et souvent réduite à l'état de lambeaux. Pour cela, Joy Harjo relie son chant à d'autres chants, tantôt anciens, tantôt contemporains, et le dote d'une résonance collective et fédératrice inédite : ainsi y entend-on aussi bien les récits rapportés par sa tante Lois Harjo ou par sa grand-mère Naomi Harjo que les chants de la nation Diné ou les *stomp dances* que Franck Miroux commente dans son article intitulé « *“Coming home through stories”: Joy Harjo's An American Sunrise* ». Dans le vaste rhizome qu'élabore la poétesse, d'autres chants, plus cosmopolites, se joignent, se greffent, sinon se substituent au sien : ce sont d'abord ces autres chants venus des « bords de l'Amérique », pour reprendre la formule du poème « Bourbon and blues », comme ceux d'Emily Dickinson, de Langston Hughes, d'Audre Lorde ou encore d'Adrienne Rich, puis ceux venus d'une autre Amérique, notamment ceux du poète chilien Pablo Neruda, et d'autres comme celui du poète ougandais Okot p'Bitek, dont on sait que le poème narratif *La Chanson de Lawino* (1965) a permis à la poétesse de percevoir des « correspondances impressionnantes⁵ » avec les communautés tribales amérindiennes.

Lors de sa tournée en France à l'automne 2025, la poétesse a eu l'occasion de mettre en valeur les relations qu'elle a su établir entre ses textes et ceux d'autres espaces littéraires partageant, selon elle, une marginalité et une histoire commune. Le présent dossier est d'ailleurs le fruit de cet événement majeur, rendu possible par un vaste et patient travail de collaboration entre universités, sociétés savantes, unités de recherche et collègues, en particulier Cécile Brochard, Delphine Rumeau et Marthe Ségrestin, afin d'inviter Joy Harjo et d'organiser plusieurs événements littéraires, à travers la France, autour de son œuvre. À l'université Bordeaux

⁴ Article à paraître, en ligne, dans la revue *Amerika* : <https://journals.openedition.org/amerika/21075>

⁵ Harjo, Joy, et Héloïse Esquié. *Poet warrior*. Paris: Globe, 2022, p.128.

Montaigne, la venue de la poétesse en novembre 2025 a donné lieu à trois temps⁶ forts dont ce dossier se fait la chambre d'échos : une journée d'études sur le programme d'Agrégation, un entretien public mené par Anne Pélabon et une cérémonie de remise d'un Doctorat *honoris causa*, dont les hommages figurent également dans ce volume⁷. Ces différents temps dédiés à l'œuvre de la poétesse ont souligné les richesses d'une approche pluridisciplinaire, ils ont permis de réinscrire un recueil et plus largement l'œuvre de Joy Harjo dans une histoire littéraire mondiale et ils nous ont rappelé que la poésie ne sert pas seulement les mots, pour reprendre la formule sartrienne, elle *s'en sert* pour créer, par et dans le chant, un espace collectif inédit que célèbre la poétesse à la fin du poème « *Beyond* », « *Au-delà* », et que l'on se propose, pour clore cette brève introduction, de donner à lire en anglais et dans la belle traduction d'Héloïse Esquié :

Beyond sunset, can you hear it?

The shaking of shells, the drumming of feet, the singers

Singing, all of us, all at once?

In the song of beyond, how deep we are --

Au-delà du crépuscule, tu l'entends ?

Les coquilles qu'on secouent, les pieds qui battent le rythme, les chanteurs

Qui chantent, nous tous, tous ensemble ?

Dans la chanson d'au-delà, à quel point nous y sommes immergés – ⁸

⁶ Nous renvoyons ici à la journée d'Agrégation dédiée à l'œuvre de Joy Harjo qui s'est tenue à l'université Bordeaux Montaigne le 24 novembre 2025 dont nous publions ici les actes. L'entretien public, mené par Anne Pélabon à l'occasion de la venue de la poétesse à l'Université Bordeaux Montaigne, est accessible en cliquant sur le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=NU6Ju11RCsU&t=3s>. L'ensemble de la cérémonie de remise du Doctorat *honoris causa* est en libre accès ici : <https://www.youtube.com/watch?v=7aZ3GFtimFY&t=12s>

⁷ L'événement bordelais du 24 novembre 2025 fut co-organisé par Nathalie Cochoy (Université Toulouse Jean Jaurès), Lionel Larré (Université Bordeaux Montaigne), Anne Pélabon (Université Toulouse Jean Jaurès) et Margaux Valensi (Université Bordeaux Montaigne).

⁸ Harjo, Joy, et Héloïse Esquié. *L'Aube américaine : poèmes*. Paris: Globe, 2021, pp. 244-245.